

Chants de la Guerre de Sécession = Songs of the civil war. Vol. 1

Numéro d'inventaire : 2009.00083

Auteur(s) : Irwin Silber

André Pozner

N. Ringart

Type de document : disque

Éditeur : Le chant du monde

Imprimeur : Imp. Chauffour

Inscriptions :

- marque : Folkways records FWX-M-55717 55717 bis
- lieu d'impression inscrit : Paris (12e)
- tampon : sur presque tous les volets de la pochette : Institut pédagogique national
- étiquette : sur le dessus de la pochette : 30-1034
- inscription : sur le dessus de la pochette : disque rayé

Matériau(x) et technique(s) : carton, vinyle

Description : Pochette cartonnée en trois volets, illustrée sur la partie supérieure, contenant un disque microsillon 33 tours. Retranscription des textes des chansons en anglais avec leur traduction en français à l'intérieur de la pochette. Commentaire d'Irwin Silber sur le dessous de la pochette.

Mesures : hauteur : 30,5 cm ; largeur : 31 cm (dimensions de la pochette de disque fermée)
largeur : 92 cm

Notes : Disque contient : - Face A : 1. John Brown's Body / Pete Seeger ; 2. Johnny is my Darling / Elizabeth Knight, Ethel Raim, Joyce Gluck ; 3. Billy Barlow / Jerry Silvermann ; 4. Somebody's darling / Elizabeth Knight et les Harvesters ; 5. Old Abe Lincoln / Hermes Nye ; 6. The vacant chair / The New Lost City Ramblers ; 7. Lincoln and Liberty / Pete Seeger ; 8. Roll, Alabama, Roll / Jerry Silvermann et les Harvesters ; 9. Cler the Track / Pete Seeger et chœur ; - Face B : 1. Tramp, tramp, tramp / Jerry Silvermann et les Harvesters ; 2. Bonnie Blue Flag / Elizabeth Knight et les Harvesters ; 3. Tenting Tonight / Pete Seeger ; 4. Richmond is a hard Road to Travel / Tom Paley and The New Lost City Ramblers ; 5. Battle Cry of Freedom / Jerry Silvermann et les Harvesters ; 6. The Cumberland and the Merrimac / Ellen Stekert ; 7. Just before the Battle, Mother / Jerry Silvermann et les Harvesters ; 8. Farewell Mother / Hermes Nye.

Mots-clés : Musique, chant et danse

Anglais

Histoire et mythologie

Historique : Sur la catalogue de la BnF, deux date de dépôt légal : 1964 et 1977. Mais l'Institut pédagogique national ayant été remplacé en 1970 par L' Office français des techniques modernes d'éducation et l'Institut national de recherche et de documentation pédagogique, ce disque doit correspondre au dépôt légal de 1964.

Représentations : scène historique : Guerre d'Indépendance américaine

Autres descriptions : Langue : anglais, français

Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 6 p.
ill.



FWX-M-55717 Vol. I

33 TOURS

SONGS OF THE CIVIL WAR CHANTS DE LA GUERRE DE SECESSION

La guerre de Sécession, ce grand conflit fratricide qui a joué un rôle déterminant dans la formation de notre histoire et de notre conscience nationale, a perdu ses derniers protagonistes. Les vétérans aux cheveux gris ont tous passé le Jourdain. Mais pour connaître la guerre de Sécession, nous disposons à présent d'un matériel moins sujet à caution : histoires et biographies, feuilles imprimées et photographies, esquisses de peintres, cartes d'Etat-Major, uniformes rigés, médailles (parfois ternies, parfois reluisantes encore), balonnets, épées, enseignes, divers objets plus ou moins importants, seules reliques, lorsque le corps humain a payé son prix à la mort, d'une époque révolue.

Parmi les témoignages, moins tangibles peut-être mais tout aussi réels, figurent ces chants — marches entraînantes et hymnes patriotiques, ballades sentimentales, refrains comiques, chansons de matanciers et chansons à boire, échos de la lutte la plus meurtrière des Etats-Unis. A travers ces couplets, le temps passé ressuscite et nous vivons au côté des hommes et des femmes qui ont foulé le sol d'Amérique il y a près d'un siècle.

A l'époque de la guerre de Sécession (1860-1865), l'Amérique était une nation jeune, une adolescente à peine dégagée du lourd fardeau de la tradition et de la culture européennes. La fumée des usines toutes neuves dessinant des silhouettes de saie sur un fond d'étoiles, la musique des sifflets à vapeurs et des moteurs, les cris des esclaves, tout cet univers sonore a engendré des mélodies, des harmonies, des tournures de langage qui seront bientôt connues à travers le monde comme typiquement américaines.

En 1861, en ces mois de féroce et de trouble, où l'Union ne désespérait, la musique américaine lutait pour se libérer de son héritage européen. A vrai dire, les deux décades qui ont précédé la guerre civile ont vu quelques chansonniers de talent poser les premiers jalons d'un style musical nouveau. C'était une musique savoureuse, vivante, mélodieuse, rythmée, mélange des chants de misère des plantations et des cris énergiques des pionniers, apremées d'apports irlandais et écossais, avec des traces, parfois, d'influences françaises et allemandes. Des hommes comme Stephen Collins Foster ou Daniel Decatur Emmett ont découvert les motifs mélodiques et rythmiques des Noirs du Sud, et ils ont commencé à en tirer une musique telle que le monde n'en avait jamais entendue auparavant. Sur les scènes des grandes villes où se produisaient les « blackface minstrels » (facteurs grimes en noir) et dans les petits édifices du culte, isolés à la limite de toute terre habitée, une musique proprement américaine prenait forme.

Elle ne jouait cependant qu'un petit rôle dans la vie des Américains. Un pays, dont les chansons venaient d'une autre terre et d'un autre temps, dont les compositeurs et les poètes étaient, en fin de compte, les héritiers de styles et de formes qui n'étaient pas de leur cru, témoignait à la recherche d'un mode d'expression personnel.

Le départ était donné à un développement qui pouvait durer des années et dont nul n'aurait su prévoir le résultat. Mais la guerre civile, en créant des besoins pressants, politiques et militaires, en suscitant un brassage de cultures, en faisant naître un soif de chansons entraînantes, mélancoliques ou gaies, en mettant l'accent sur le sens profond de l'Union américaine, joua le rôle d'un catalyseur pour la musique du pays ; et le processus d'américanisation, jusqu'alors si lent, prit son essor en quelques années. De même qu'elle a libéré les esclaves, la guerre de Sécession a libéré la musique américaine des liens d'une tradition étouffante et étrangère.

C'est avec la guerre civile que les chansons des Noirs ont commencé à pénétrer la conscience nationale et à marquer d'une façon décisive la naissance d'un mode d'expression musical typiquement américain ; elles s'alliaient à la tradition écossaise, irlandaise, anglo-saxonne qui avait auparavant constitué l'essentiel de la musique des blancs aux Etats-Unis. Cela n'a pas été l'affaire d'un instant, loin de là : nombre de chants de la guerre civile comportent encore des éléments de l'héritage européen. Néanmoins, alors que l'Amérique de 1912-1914 a produit les strophes patriotiques qui, sur l'air d'une vieille chanson à boire anglaise, ont fini par devenir notre hymne national, la guerre de Sécession, elle, a déterminé une floraison d'œuvres indéniablement américaines (aussi bien par les paroles que la musique), telles que John Brown's Body, Dixie, The Battle Cry of Freedom et Marching Through Georgia.

Les quatre années de conflit ont étonnamment bouleversé les modes d'expression américains sous toutes leurs formes : littéraire, musical ou autre. Et aucune guerre de l'histoire américaine n'a produit une telle quantité, une telle variété de chants. En faisant des recherches dans les bibliothèques, les collections particulières de manuscrits, les recueils joints par l'âge, les vieux journaux et les bulletins de régiments, j'ai dénombré quelque 10.000 chants qui peuvent légitimement figurer dans notre littérature de la guerre de Sécession.

Une étude analytique élémentaire permet de les classer en quelques grandes catégories. Au tout premier rang, on trouve les chants patriotiques de l'Union ou de la Confédération. La cause de l'Union a inspiré certains de nos refrains patriotiques les plus durables ; citons entre autres : Battle Cry of Freedom, Battle Hymn of the Republic (d'après John Brown's Body), Tramp, Tramp, Tramp, et Marching Through Georgia. Les airs entraînants et les marches préférées des Confédérés étaient : Dixie, Bonnie Blue Flag, et Maryland, My Maryland.

Photo - N. RINGART,

Les chansons sur Lincoln forment à elles seules une catégorie à part. Old Abe Lincoln Came Out of Wilderness et Lincoln and Liberty en constituent deux bons exemples. We are coming, Father Abraham ou We'll Fight for Uncle Abe montrent bien de quelle popularité a joui notre seizième Président. Both Shot Lincoln est un exemple intéressant de l'effubilation dans les chansons populaires.

Un des aspects les plus singuliers de la musique de cette époque est la chanson sentimentale. Cinq morceaux de cette vaste littérature de ballades larmoyantes et pathétiques ont été choisis pour cet album. Weeping Sad and Lonely, Just Before The Battle, Mother et Who will Care For Mother Now ont connu une popularité incroyable et se sont vendus à plus d'un million d'exemplaires. Ces trois chansons sont l'œuvre de compositeurs du Nord mais elles étaient également en faveur dans les deux camps, et plus d'un Rebelle a dû croire qu'elles avaient pour auteur un musicien Confédéré. The Vacant Chair était aussi très populaire, mais, le plus célèbre des refrains sudistes demeurait « Somebody's Darling ».

La forte influence des traditions anglaises, écossaises et irlandaises transparaît souvent dans les couplets alors en vogue. Le style irlandais, facile à discerner, est caractéristique de morceaux comme When Johnny Comes Marching Home, les innombrables parodies de Rosin the Beau (Lincoln and Liberty, pour n'en citer qu'une) et de Wearing of the Green, The Bonnie Blue Flag et bien d'autres. Pat Murphy of The Irish Brigade donne un aperçu du personnage d'Irlandais conventionnel, typique des chansons de l'époque.

L'influence écossaise était très importante elle aussi. On peut la distinguer aisément dans Johnny Is My Darling, parodie d'une vieille chanson du Jacobite Ecossais Wars, écrite plus d'un siècle auparavant. High-toned Godlikeness et Overtures from Richmond (d'après Lillibulero de Purcell) sont tout bonnement des pastiches de mélodies anglaises.

Les auteurs des meilleures chansons de la guerre civile sont eux-mêmes fortement marqués par leur époque. Les deux principaux compositeurs du Nord étaient George F. Root, ancien professeur de musique à l'école du dimanche, et Henry C. Work, dont le père militait parmi les abolitionnistes. Certaines œuvres de Root sont restées en vogue jusqu'à nos jours : Battle Cry of Freedom, Tramp, Tramp, Tramp ; Just before The Battle, Mother et The Vacant Chair. Root était associé dans une maison d'édition musicale de Chicago, la firme « Root and Cady » ; il a mené une longue et triomphale carrière de musicien. Les chansons les plus connues que Work a écrites lors de la guerre civile sont : Marching Through Georgia, Kingdom Coming, Drafted Into The Army, et Babylon Is Falling.

La renommée de Root repose essentiellement sur ses chansons de guerre alors que ce sont deux morceaux d'après la guerre qui ont fait passer Henry C. Work à la postérité : The Ship That Never Returned et Father, Dear Father Come Home With Me Now.

Peu de chansonniers américains ont eu une emprise plus durable sur la musique de leur pays que Daniel Decatur Emmett, l'un des créateurs et des principaux protagonistes des « minstrel songs ». L'œuvre la plus célèbre du « vieil-oncle Dan », comme on l'appellait, est Dixie ou plus exactement Dixie's Land, écrite, à l'origine, pour un spectacle de « blackface minstrels » à New York en 1859. Emmett est aussi l'auteur de chansons encore populaires de nos jours : Old Dan Tucker, Jimmy Crack Corn et Jim Along Josie. C'est à lui qu'on attribue en général Jordan Is a Hard Road to Travel, dont la parodie, Richmond Is a Hard Road to Travel, est publiée dans ce recueil.

Charles Carroll Sawyer, New Yorkais de Brooklyn, était l'un des auteurs de chansons sentimentales les plus douces. Soldats et civils versaient tous des larmes en entendant Who Will Care Mother Now ; et Weeping Sad and Lonely (dont il a écrit les paroles) connaissait une grande popularité dans les deux camps.

Les deux compositeurs rebelles les plus importants étaient Harry Macarthy, auteur de spectacles ambulants, et John Hill Hewitt, originaire de la Nouvelle-Angleterre. L'œuvre la plus répandue de Macarthy est Bonnie Blue Flag ; Hewitt, lui, a produit nombre de chansons parmi lesquelles figurent The Young Volunteer et un arrangement extrêmement populaire de All Quiet Along The Potomac Tonight.

TOUT au long de ces pages, j'ai constamment parlé de la guerre « civile » en tant que telle. Jamais, je n'ai eu recours à l'euphémisme « guerre entre les Etats ». Je crois qu'il s'agit ici de bien autre chose qu'une distinction de sémantique ; et particulièrement maintenant, à l'occasion du centenaire de la guerre de Sécession, il importe que ce grand conflit soit replacé dans une perspective historique juste. L'expression « guerre entre les Etats » constitue, somme toute, une tentative de légitimer la cause des Confédérés aux yeux de l'histoire. Le conflit n'a pas opposé deux groupes d'Etats ou sein d'une Union. Il a bien été une rébellion contre les autorités constituées, une tentative de réduire l'opinion démocratiquement exprimée d'une majorité, en renversant le gouvernement par la force et la violence.

C'est la mode, de nos jours, parmi les historiens de la guerre civile, de se présenter comme des savants « neutres » qui refusent de prendre parti entre Yankees et Rebelles. Je ne prétends aucunement à la neutralité. Je crois que la cause de l'Union était celle de la justice et que sa victoire était indispensable au plein épanouissement de la nation américaine. En fait, je crois que seul un tel sectarisme historique permet une vision véritablement objective du passé.

Irwin SILBER,

Traduction André Pozner

